

*Geneva 1906*

# DISCOURS

DE

M. Maurice LUGEON

Ancien Recteur de l'Université de Lausanne

prononcé en séance inaugurale

du

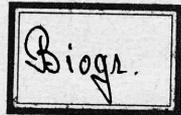
4<sup>me</sup> Congrès International

de la

Vigne et du Vin

---

Imprimerie Th. Kohler, Lausanne



# Discours de M. Maurice Lugeon

Ancien Recteur de l'Université de Lausanne

prononcé en séance inaugurale du  
4<sup>me</sup> Congrès International de la Vigne  
et du Vin<sup>1)</sup>

---

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs,

Le Recteur de notre Haute Ecole Vaudoise, M. le Professeur Barraud, s'excuse de ne pouvoir, lui-même, vous adresser ses vœux de bienvenue, le jour de l'ouverture de votre Congrès de la Vigne et du Vin. — Retenu par la maladie grave de l'un des siens, il m'a demandé, en ma qualité d'ancien Recteur, de venir vous saluer au nom de notre Université cantonale.

1) IV<sup>e</sup> Congrès International de la Vigne et du Vin, Lausanne  
26-31 août 1935.

Extrait des procès-verbaux des résolutions p. 18-20, Lausanne,  
Imprimeries Réunies 1935.

Ce discours prononcé le 26 août, le matin, fut demandé à l'auteur le soir de la journée précédente. C'est donc une improvisation.

Cette absence est doublement regrettable, surtout parce qu'elle est douloureusement motivée par la peine d'un père et parce que je suis bien moins qualifié que lui, un médecin, qui, par sa grande connaissance des hommes, aurait su trouver les mots justes pour dire ce qu'il pense de la tâche si utile que vous accomplissez.

Tâche utile, en effet, puisqu'elle s'intéresse à une des principales cultures de l'humanité, tâche considérable car elle cherche à parfaire tous les jours un produit sain qui reconforte le travailleur, tâche immense car elle cherche à améliorer la vie de ceux qui peinent à produire la divine boisson.

Et au lieu d'un médecin, c'est un géologue qui vient vous saluer.

Que vous aurait-il dit notre Recteur ? Cet homme pondéré et sage, courbé si souvent sur le chevet d'un malade, luttant par sa science de grand praticien à ramener la santé, la joie de vivre à ceux qui se confient à lui, connaissant ce que sont les plaintes humaines, il vous aurait dit ce qu'est le bienfait du vin lorsque le malade, la fièvre passée, trempe ses lèvres dans ce produit qui renferme les rayons défunts du soleil, ou bien lorsqu'il égraine, peu à peu, la grappe rousse ou blonde.

Il vous aurait peut-être dit, ou tout au moins analysé la part qu'a pris le vin ou la grappe ou tout jus de la vigne dans la guérison, ou du moins j'espère qu'il vous aurait dit cela. Mais comme c'est un simple géologue qui vous parle, je me contente de cette expression populaire qui signifie que la santé revient quand on dit du cher patient : « Il a repris le goût du vin ».

Mais, cependant, Messieurs, ma profession de géologue me rapproche plus de vous qu'on ne pourrait le penser. Tout d'abord la sévère sélection parmi ceux qui voudraient deve-

nir géologue, car notre vie est rude, ce qui fait que vous trouverez presque toujours des géologues optimistes, et qui dit optimiste dit, en sous-entendu, amant des produits de la vigne. Et sous ce rapport, ma corporation est très soucieuse de vos travaux.

Ensuite, la terre est nourricière de la vigne et comme notre passion est d'étudier la terre, la vie elle-même de la vigne nous intéresse vivement. Puis, par les voyages sans fin de ces vagabonds que sont les géologues, peu sont mieux placés pour comprendre tout au moins l'une des multiples causes de la variation du goût, du fumet du vin.

Vins des roches antiques, des granites et des gneiss, avec leurs goûts violents, sorte de rappel, de vieux souvenirs de la roche qui fut du feu ; vins des pays sédimentaires, vins des grès où la finesse du grain de la roche semble donner un vin plus âpre, comme si le grain de quartz passait sur votre langue ; vins des pays calcaires, plus doux, plus pleins ; vins des terres schisteuses, plus complets encore, vrai lait du vieillard ; vins des alluvions, vin de la jeunesse, qui abonde et qui est là pour étancher la soif, pour rafraîchir.

Et le géologue, qui se promène sans fin sur le globe, éprouve une joie réelle quand, pas ses comparaisons de terrain, il ajoute, dans son analyse, ce qu'il sait du climat et ce qu'il a appris du vigneron.

J'ai eu l'occasion, dans ma vie errante, de goûter à bien des vins sur l'espace même où poussait la grappe.

J'ai trempé mes lèvres dans ces vins quelque peu excitants de l'Amérique méridionale ; je me suis désaltéré avec les vins de l'Afrique du nord ou du sud ; j'ai bu des vins de l'Asie, ceux des bons clos d'Aï Tador et d'Aï Foros de Crimée ; j'ai dégusté même des vins des Yankees, puis, dans notre voisi-

nage, j'ai vu couler à flots les vins généreux de la Huerta de Valencia ; j'ai séjourné dans les vastes caves de Xérès et je n'ai point dédaigné les bons Rioja et les blancs de Catalogne ; j'ai goûté le vin résiné de l'Hellade ; j'ai trinqué avec les malvoisies parfumées des îles Eoliennes et de la Sicile et en Toscane j'ai buccalement analysé ses vins framboisés. Je me rappelle de mes séjours le long de la Loire, de la Garonne, du Rhône et dans ce Paradis terrestre la Côte-d'Or. Et par modestie je ne citerai pas les vins de chez nous.

Alors, allez-vous dire, je n'ai donc passé ma vie qu'à boire, à boire du vin s'entend ?

Non pas, je faisais de la géologie du vin, simplement comme d'autres pourraient faire de la géologie des eaux minérales. A ceux-ci je laisserai la pleine liberté de faire ce qu'ils entendent, alors que je suis à peu près convaincu qu'après avoir entendu l'énumération de quelques-uns de mes voyages, je vais être accusé, malgré mes titres scientifiques, de n'avoir accompli que des périple bachiques.

Et c'est justement là que je touche du doigt quelque chose dont je m'étais promis de ne pas parler et dont quelques mots, bien pensés et bien placés, ont été prononcés par M. le conseiller d'Etat Porchet, l'un de mes anciens élèves, dont je suis très fier, autant que du Président d'organisation du Congrès, M. le D<sup>r</sup> Faes, également ancien élève, un peu élevés, tous deux, à ma manière de boire, soit avec modération.

Les buveurs de vin, et j'entends par ces mots les buveurs normaux, ceux auxquels le vin, pris en dose normale, ne fait que du bien, sont en général des gens généreux et paisibles. Vous êtes incontestablement un congrès de pacifistes. Je ne vous vois pas vous livrant à des combats sous prétexte, par exemple, que le vin de l'un d'entre vous est meilleur que celui du voisin. Vous êtes trop des gens de goût, si je puis dire.

Pourquoi alors, dans ce pays qui vous accueille avec joie et je dirai avec fierté, vous a-t-on cherché querelle ? Car vous avez pu lire encore sur des murs de cette bonne ville (mais pas sur les murs de l'Université) une affiche ainsi libellée : « Appeler hygiénique une boisson alcoolique est un non-sens ».

Je trouve, quant à moi, que ce qui est un non-sens c'est l'affichage lui-même !

Il vous aura certainement fait sourire, ce qui est déjà quelque chose, mais il ne vous aura point étonné car, dans ce pays, heureusement, chacun a le droit de dire ce qu'il pense, s'il n'y a rien de subversif.

Laissez faire, car des pénétrantes études que vous apportent vos divers rapporteurs, je suis convaincu qu'il en découlera du bien, surtout pour ces bons vignerons, ces hommes courbés sous le brûlant soleil, travailleurs infatigables de la terre, cette terre parfois si ingrate pour eux. A eux, surtout, vont mes vœux pour que, par vos efforts, vous leur ameniez une vie heureuse, une récompense de leur dur labeur.

Toutefois, vignerons de ce pays, mes concitoyens, vignerons de la Côte, de Lavaux, vignerons des rivages des lacs de Neuchâtel et de Bienne, planteurs valaisans de la vigne, et tous ceux du Tessin, à vous vignerons des parchets plus parsemés de la Suisse allemande, laisserez-vous dire que vos vins sont nocifs, car dire qu'ils ne sont pas hygiéniques c'est dire qu'ils sont pernicieux, que le vin de ma patrie est dangereux ?

Calmons-nous. Il y a parmi ceux qui font la guerre au vin deux catégories de gens, mais les deux groupes commettent une première erreur, celle de confondre l'usage avec l'abus. Nous pourrions en dire autant des buveurs exagérés de thé

ou de café, mais, en bons buveurs de vin, esprits libéraux, nous les laissons à leurs abus dont ils portent eux-mêmes la responsabilité.

De ces deux groupes, il y en a un que l'on doit saluer, ce sont ces braves gens qui, ne voyant que l'abus, généralisent et sont assez prêts à voir dans tout buveur de vin un futur ivrogne. Ces gens-là sont, au fond, très utiles à votre corporation, car ils font la police pour vous.

Mais il y a le deuxième groupe auquel la voix du peuple (et la voix du peuple, dans une République, doit être, par définition, la voix de la sagesse) dit ceci : « Les buveurs d'eau sont des gens méchants ».

Et si on se demande pourquoi ils sont ainsi méchants, c'est que bien souvent ils ont une anomalie physique, disons, par exemple, un mauvais estomac. Que ce deuxième groupe soit constitué par des idiosyncrasiques c'est possible, mais qu'ils veuillent soigner tous les autres, non malades, alors non.

Ces idiosyncrasiques nous doivent la paix, tout comme nous la leur laissons. Alors, passons.

Car ce vin, dont on dit tant de mal dans certains milieux, il fait vivre des populations entières que l'on peut citer en exemple. Elles sont constituées par des travailleurs acharnés et bons citoyens par leur modération. Car ce vin, ce produit des dieux, n'est-il pas l'image propre de la modération ? Il ne se fait que dans les pays à climat modéré, ni trop chaud, ni trop frais, comme si la nature avait placé la vigne dans ce qu'elle a pu créer de plus juste comme équilibre des choses.

Et cette vigne ne croit-elle pas dans les pays où l'humanité a vu apparaître les premiers grands penseurs et grands phi-

losophes ? N'y a-t-il pas une relation de cause à effet le vin aidant, par sa stimulation, l'ordonnance de l'esprit ? Je le crois.

Et ce vin, n'est-ce pas pour lui que, durant des noces fameuses se fit un miracle, un miracle du Christ lui-même ? Alors pourquoi serait-il défendu de répéter ce miracle ? Chaque année, vigneron mes frères, vous le répétez par l'intermédiaire de cette plante miraculeuse qui, avec de l'eau, de l'eau du ciel, prépare dans ses grappes fécondes le jus dont sortira le vin.

Je termine.

Au nom du Recteur de l'Université vaudoise, au nom de cette haute école, fleuron d'un petit peuple de 320,000 habitants, je vous souhaite, Messieurs, la bienvenue dans cette maison. Je vous adresse mes vœux les plus sincères pour le bien qui va certainement découler de vos assises.

Et laissez-moi, en ultime finale, vous rappeler ce naïf verset, qui ne manque pas de finesse, d'une chanson de route que j'ai entendue jadis, chantée par de joyeux soldats qui s'en allaient défendre leur sol et leurs foyers :

*Le vin est salulaire,*

*Dieu ne le défend pas.*

*Il n'eût pas mis la vigne en terre*

*S'il eût voulu qu'on n'en bât pas.*

---